L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE, 20 AVRIL 1884.

BIBLIOGRAPHIE.

The Military operations of General Beauregard in the war between the States 1861-1865, by Alfred Roman, in two volumes—Harper & Brothers, Editors—New-York.—1884.

I.

Les deux volumes que le colonel Alfred Roman vient de publier sous ce titre: *"The Military Operations of General Beauregard in the war between the States 1861 to 1865,"* contiennent douze cent soixante-quatorze pages in-octavo. Je ne sais si jamais vous avez tenté de parcourir consciencieusement un livre de cette étendue et de ce genre, sans que nulle autre lecture intervînt, d'une affilée. Si vous en avez fait la tentative et que vous y ayez réussi, je vous en félicite.

Pour moi l'effort en serait absolument inutile, et semblable lecture, allât-elle jusqu'au bout, me resterait infailliblement stérile.

Alors qu'il s'agit d'une œuvre appartenant à l'histoire, où les documents à consulter, à rapprocher, à comparer, où les pièces justificatives se multiplient, les haltes sont efficaces, indispensables même, pour qui veut bien embrasser l'ensemble, pour qui, surtout, s'est imposé la tâche ardue d'en rendre compte.

J'ai donc cédé à cette nécessité; il m'a fallu bien des semaines avant d'arriver, de repos en repos, à la conclusion du précieux travail de M. Alfred Roman, dont je viens parler aujourd'hui aux lecteurs de l'*Abeille*.

Et cependant, même après cette lente lecture, je n'ai point l'intention d'écrire l'analyse détaillée d'un livre dont la revue minutieuse, complète, exigerait infiniment plus d'espace que celui dont un critique peut disposer dans les colonnes du journal.

Il serait, d'ailleurs, malaisé de suivre, par le menu, un ouvrage où la partie documentaire occupe une aussi large et importante place. Il faut lire et celle-ci, et le récit, et les appréciations de l'auteur, pour en bien mesurer la portée réelle.

Je me contenterai donc d'écrire aussi brièvement que possible les impressions qui me restent de la lecture que j'achève, et de les dire franchement, nettement.

L'ouvrage du colonel Roman n'est point, comme on le pourrait penser, une histoire de la Guerre de Sécession; dans le sens général, ce serait plutôt un plaidoyer en faveur, en justification de *La Cause Perdue*, car souvent l'écrivain ouvre de chaudes parenthèses, où il plaide cette cause avec enthousiasme et éloquence.

Mais en réalité une autre pensée a présidé à la production de ces deux volumes. Ils sont, avant tout, un coup d'œil sérieux, jeté avec amour, il faut l'avouer, mais aussi avec probité, cela est non moins incontestable, sur la part prise par le général Beauregard à cette guerre sans trêve de quatre années.

On ne doit conséquemment chercher là que les événements auxquels a été mêlée la belle et pure individualité du chef louisianais.

Nous ne sommes point assez loin de la Guerre Confédérée pour que l'histoire calme, sévère, vraie, dise, en soit déjà possible.

Que si j'en voulais une preuve nouvelle, je la trouverais presqu'à chaque page des deux volumes qui m'occupent.

Ils vous redisent, ils constatent, non sans un sentiment d'amertume, de tristesse, qu'au cours de cette grande et terrible épopée, il n'y eût pas seulement lutte entre Confédérés et Fédéraux, mais encore, mais trop souvent, continuellement, dirai-je, des dissensions, des jalousies ardentes, des colères aveugles, implacables, entre les personnages les plus en relief de notre camp, dans l'ordre civil comme dans l'ordre militaire.

Or ces agitations, ces sympathies, ces haines qu'ont subies aussi les partisans des uns et des autres, se sont encore trop mal refroidies pour que les témoins de ces crises, ceux qui en ont ressenti les effets, sur lesquels elles ont réagi, puissent en parler, en discuter, avec ce détachement, cette inaltérable sérénité qui doivent s'imposer à l'historien. Cette autre paix là ne s'achèvera que dans les esprits de ceux qui nous suivront. Le temps est comme une rosée qui rafraîchit les fronts brûlants, amène les apaisements. Attendons en l'action.

L'histoire gêne le contemporain, qui la veut écrire. Pour accepter ce rude labeur, il ne faut pas avoir coudoyé les personnages à mettre en scène, sous peine de violer cette même histoire, non pas délibérément sans doute, mais inconsciemment, et de préparer ainsi à la postérité des problèmes, d'une solution fort difficile, parce que les termes en auraient été imparfaitement posés.

En thèse générale, l'historien, traitant de choses dont il a été spectateur, ou dont il est trop près et trop plein, contient mal l'ardeur de sa plume. Quoi qu'il tâche, il gronde sourdement en lui comme un volcan mal éteint, qui, de temps à autre, a ses éruptions.

Il en est ainsi de tous—car cela est essentiellement humain; et c'est en comparant ces laves diverses, ces différentes éruptions de la pensée, que les écrivains qui se succèdent, reconstituent peu à peu, graduellement, la vérité. L'histoire contemporaine n'est, permettez-moi l'expression, que la chrysalide de l'histoire de l'avenir. Pour ce dernier seul, le plein jour éclate; seul, il peut se désintéresser. Il faut la longue, longue action du temps et la parfaite indépendance, le désintéressement complet des esprits, pour que l'histoire se constitue définitivement.

Pour faire de l'histoire pure, il faut, à vrai parler, éviter l'humanité, si je puis ainsi dire; ne se griser ni de ses affections, ni de ses haines, se garder de toutes passions; puiser partout, tout reproduire, tout respecter, allumer honnêtement, courageusement tous flambeaux; ne pas hésiter un moment, même devant le fait qui inflige de cruelles déchirures à vos illusions.

C'est pourquoi les grands historiens, ces coryphées qui mènent le chœur sans cesse renouvelé de la vie, de la mort, sont si rares; pourquoi l'histoire, qui doit être la vérité et la raison écrites, ne peut se produire avec toute sa sévère autorité, toute son imposante impartialité, que longtemps après la disparition de ses figures dominantes. Dans les profondeurs du passé celles-ci revêtent leur véritable forme, on les étudie avec plus de recueillement et de sûreté.

Major e longinquo reverentia.

On les voit mieux de loin; cela est incontestable, si étrange que vous puisse paraître cet effet d'optique en raison inverse. Néanmoins, même dans ces conditions, propices au jugement plus froid, dans ces milieux, qui excluent les influences trop immédiates, trop agissantes, l'histoire qui suit est fréquemment l'errata de l'histoire qui précède, pour répéter la forte expression de Bayle.

Quel Tacite écrira la nôtre? Ceux de ma génération ne la liront certainement pas; les documents eux-mêmes n'en sont pas prêts, n'en sont pas encore réunis du moins.

Ils sont disséminés de ci de là, à l'état fragmentaire; les dix ou douze volumes, déjà publiés par ordre du Congrès des Etats-Unis, sont loin, bien loin d'en former la collection entière.

Le colonel Roman a l'honneur de compter parmi les premiers qui, dans les rangs confédérés, se sont donné la mission de colliger ces pièces, clé de voûte du monument à élever; l'affaire de nos neveux.

Durant de longs mois, durant des années il s'est fidèlement consacré à trier les documents dont abonde son œuvre.

Je rappelais plus haut les regrettables dissensions qui ont pu exister, qui ont existé effectivement, au sein même des chefs de la Confédération, civils ou militaires.

On savait de longue date, et le livre de M. Roman insiste fréquemment sur le fait, que ce regrettable état d'hostilité se montra, presque dès le début, entre le Président des Etats Confédérés, M. Jefferson Davis, et le général Beauregard. Les irritations en subsistent toujours.

Je m'abstiendrai ici d'exprimer une opinion sur un débat, déplorable à tous les points de vue; mais puisque cette opposition constante surgit entre le chef de l'Etat et le chef d'armée; puisqu'elle fut manifeste; puisqu'elle donna lieu à des tiraillements, à des correspondances fréquentes, acerbes souvent; puisqu'elle causa parfois des délais fâcheux au service lui-même; puisqu'elle ralentit sans doute cet enthousiasme qui s'anime à l'exécution d'ordres et de plans approuvés; puisqu'elle provoqua dans tout le pays l'expression d'opinions diamétralement opposées, c'était on le doit avouer, le droit indéniable du général Beauregard, par l'intermédiaire de son biographe militaire et de pièces authentiques, d'exposer les causes et les effets de ce lamentable antagonisme, et de déclarer, en son âme et conscience, qu'il soit dans le vrai ou dans le faux, à qui incombe, à son point de vue, la lourde responsabilité d'un passé en discussion.

C'était plus que son droit, c'était un devoir auquel il ne lui était pas permis de se soustraire. Son silence eût été interprété par la masse à la valeur d'un aveu, d'une condamnation.

J'ajoute que ce devoir s'indiquait d'une façon plus impérieuse encore après la publication du livre de M. Jefferson Davis: *"The Rise and Fall of the Confederate Government."*

Pour le coup, après dix-huit années de réserve, d'abstention, le général Beauregard pouvait se croire comme en présence d'un cas de légitime défense, autorisé à rendre atteinte pour atteinte. Il s'est décidé à la riposte. Cette riposte, c'est le travail que j'analyse ici.

Pris à partie par un personnage aussi considérable, appartenant à l'histoire, que le respect environne; qui, devant les générations présentes et devant la postérité, a pour lui le prestige de son grand talent, le souvenir du rang qu'il occupa avec fermeté, et éclat, l'auréole du martyre qu'il accepta sans se plaindre, sans fléchir; en face de si redoutable adversaire, dis-je, le général Beauregard se devait à lui-même de répondre à des attaques renouvelées, et il a choisi un défenseur qui a pleinement justifié la confiance entière mise en lui.

Je le répète, le colonel Roman n'a pas prétendu écrire l'histoire de la Guerre de Sécession. Il a entrepris, dans son culte pour ce qu'il croit être la vérité et la justice, d'épandre le grand jour sur des faits demeurés trop longtemps dans la nuit; il a voulu fournir des pièces au procès que les historiens de l'avenir plaideront à la barre des générations futures, au sujet du Président Jefferson Davis et du général Beauregard. De ce soin il s'est acquitté avec autant de bonne foi que de distinction.

C'est là une justice que je suis heureux de lui rendre, à lui Louisianais, contemporain, aide-de-camp et ami du général, pour lequel il a écrit son très viril plaidoyer.

On comprend que c'était là un quadruple écueil où il pouvait se briser, où beaucoup se seraient perdus. Entre ces récifs il a navigué sagement, habilement, toutes couleurs déployées.

Donc, et pour en revenir à ce que j'ai écrit tout à l'heure, ses deux volumes sont comme la biographie, ou si vous le préférez, le dossier du célèbre général louisianais, l'une des personnalités les plus pures et les plus brillantes de notre guerre civile.

Après avoir esquissé en manière d'Introduction l'enfance et la première partie de la carrière de son héros, l'auteur le prend au début même de la Sécession, à l'époque si solennelle, si émouvante, époque de suspens et d'attente fiévreuse, où, grâce à l'éclat de son passé, il fût appelé à Montgomery, premier siège du gouvernement de cette Sécession, et dirigé bientôt, aussitôt sur Charleston, afin d'y conduire les opérations contre le Fort Sumter, dont la superbe défense et la reddition honorable et honorée devaient être son premier et tout radieux titre de gloire.

Et comme Beauregard, le premier Général Confédéré commissionné, compta parmi les rares officiers de son rang qui durant toute la guerre firent du service actif, son biographe remet naturellement devant ses lecteurs une grande partie du tableau, sinistre et splendide tout à la fois, de la tempête de fer et de flammes qui hurla sur nous durant quatre interminables années, et nous emporta tant d'existences à jamais regrettées.

C'est ici précisément que se manifeste, que s'accentue le talent du colonel Roman; c'est en envisageant son livre sous ce large aspect, en me plaçant sur ce terrain agrandi, qu'il me plaît de le féliciter, et bien sincèrement.

En effet, ayant avant tout pour objectif le général Beauregard, surtout préoccupé de mieux mettre en relief ses patriotiques et éclatants états de service, il prend occasion, néanmoins, et cela très fréquemment, d'élargir son cadre et de dérouler sous les regards le panorama de la gigantesque mêlée d'une nation de près de cinquante millions d'habitants.

Dans ces pages, que j'appellerai des incidences, relativement au but que se propose l'auteur, il est toujours plein d'intérêt; et, que l'on soit ou non de son avis, on sent que sa nature vibrante agit sous l'impulsion d'une véritable conviction; on sent que la flamme du patriotisme est très vive en lui, qu'elle l'embrase quand il se reporte aux drames qu'il raconte et auxquels il avait sans doute entrevu un tout autre dénouement.

J'écrivais tout à l'heure que le colonel Roman fût l'aide-de-camp et qu'il est l'ami du général Beauregard.

Des critiques se sont, paraît-il, emparés de ce double fait, et en ont conclu, semble-t-il, et peut-être aussi sans les lire attentivement, que, dans de telles conditions, ces deux volumes ne pouvaient être écrits avec calme, avec impartialité.

Je ne saurais arriver à pareille conclusion.

Encore un coup, il ne s'agit point ici de l'histoire de la dernière guerre américaine, mais bien des opérations militaires du général Beauregard, attaqué par le président Jefferson Davis.

En semblable conjoncture il est bien évident que le général devait se faire représenter par une plume amie, un écrivain qui fût aussi d'opinion que les attaques du président étaient immérités et que le chef militaire avait raison contre celui-ci.

La parole de l'avocat pénétré, convaincu double en puissance.

C'est Bacon, je crois, qui a dit que le cœur est le foyer de la partialité. Il le faut concéder, le colonel Roman a une vieille et profonde affection pour le général Beauregard. Mais, après avoir lu son œuvre, arrive-t-on à la conclusion que cette affection l'a influencé dans ses jugements? Là est la première question. Et en supposant même qu'elle fût résolue dans le sens affirmatif, je ne pense pas que ce fait pût enlever son prix au travail que je repasse ici.

Car, remarquez-le bien, M. Roman, ainsi que je l'ai déjà noté, parfaitement libre d'ailleurs de ses sympathies, se montre d'une sincérité qui ne se dément jamais au cours de ses deux volumes. Il n'avance pas une assertion sans qu'il l'appuie de preuves authentiques, de pièces officielles. La partie documentaire a autant d'importance que les récits ou les appréciations. Dans celles-ci il peut faire fausse route,—qui donc ne s'écarte jamais du droit chemin?—mais si vous admettez qu'il s'égare, vous reconnaîtrez aussi inévitablement qu'il ne le fait qu'en toute bonne foi.

Sans ambages il vous dit quelles sont ses bornes milliaires, quels jalons le guident, de quelles assises il s'étaie, sur quelles autorités il se fonde; et loyalement, écartant les surprises, il vous met entre les mains les armes dont il a usé pour sa défense, et que vous êtes en liberté de retourner contre lui, si vous estimez que ce retour vous soit possible.

Qu'importent les appréciations de l'auteur. C'est là un point de vue tout personnel, qui ne tranche nullement le débat; dont le lecteur qui n'abdique point, peut et doit s'abstraire résolument, absolument.

Le fait est que les pièces du procès sont là, l'authenticité n'en saurait être niée, et c'est tout ce qu'on a le droit d'exiger du biographe. Que ces pièces vous conduisent à une opinion diamétralement opposée à la sienne, soit. Le champ de la discussion vous est ouvert; commentez, réfutez; c'est même ainsi qu'on prépare le plus efficacement des matériaux à l'histoire.

La polémique ne fait d'ordinaire qu'ajouter au succès d'une œuvre; elle élucide les questions; conduite par des esprits d'élite, elle produit des chocs dont jaillit bien véritablement la clarté.

Je ne partage donc pas les vues de ceux qui jugent que les relations officielles et privées qui ont existé et qui existent entre le général Beauregard et le colonel Roman diminuent en rien l'autorité de son livre où figure tout un ensemble de pièces justificatives, probantes.

A ce compte il faudrait supprimer entièrement un genre de publication dont on doit pourtant admettre l'intérêt, l'utilité. Je veux parler de l'autobiographie.

Incontestablement il est prudent de se tenir en garde contre l'autobiographe; car ce que nous aimons le plus, c'est nous-mêmes; cela demeurera vrai tant que notre planète roulera dans les espaces. Pourtant, en dépit de cette dangereuse influence, l'autobiographe éclaire souvent des points restés jusque-là dans les ténèbres.

Supposez un instant que le général Beauregard eût écrit lui-même l'ouvrage qu'il a demandé à une main amie; à coup sûr il eût conclu en sa faveur. Mais le lecteur n'eût pas eu à se préoccuper du degré auquel l'auteur était partie intéressée, mais bien de ce fait, de ce seul fait; La conclusion est-elle d'accord avec les preuves produites? Si oui, il est oiseux de discuter la situation de qui l'a tirée.

Eh bien, la position est identiquement la même pour le colonel Roman, choisi comme débat dans ce grand procès.

Cédant à un sentiment de délicatesse, qu'on ne saurait trop louer, se défiant de lui-même, de son amitié pour le général, il ne demande pas, il ne veut pas que vous le croyiez sur parole. Il entasse des preuves, irréfutables à son sens; il les analyse successivement, il les juxtapose, il les ajoute religieusement en appendice à son travail, et vous dit; étudiez, prononcez maintenant.

On ne saurait être plus correct.

C'est là, du reste, une justice que de toutes parts on rend à l'écrivain remarquable et probe des *Opérations Militaires du Général Beauregard*. Cela devait être, car s'il court dans ces pages un souffle d'admiration pour celui qui les remplit, un souffle contenu d'honnêteté les traverse également. Nul ne le contestera.

Et cependant, reconnaissons le tout d'abord, cette admiration a su se contenir; jamais l'auteur, ardent toujours à la défense et des principes et de l'homme aimés, ne s'est oublié à une violence de langage.

Sans doute en matière d'histoire, comme en matière de critique, il faut mettre son esprit au devant de son cœur; mais le cœur ne saurait pourtant être exclu de la partie.

L'historien n'est pas condamné au rôle de l'eunuque; ce conservateur inconscient, idiot, glacé, d'un harem dont il ne doit pas apprécier les beautés. Il est certainement permis à l'historien de s'éprendre d'un type; et celui du général Beauregard est assez beau, assez rayonnant, pour que le colonel Roman lui fasse fête après tout un peuple, après le monde entier, dirai-je.

Mais affirmons-le encore, ce charme n'a pas opéré au détriment de la vérité sur l'écrivain; et si, au point de vue de tels ou tels lecteurs, il erre dans ses conclusions, ceux-ci sont inévitablement conduits, si chez eux il n'y a point parti pris, à admettre, à proclamer qu'il le fait en toute probité.

On a reproché à M. Roman d'avoir attaqué Jefferson Davis. Pourtant qu'on y réfléchisse, cela était une nécessité qui s'imposait à son travail. Au début, quand la première idée en fût conçue, l'unique objet de l'auteur fût d'éclairer des points historiques jusque-là relégués dans l'obscurité, d'établir des faits débattus, mal présentés; de faire au général Beauregard sa juste et large part dans des événements sur lesquels l'opinion publique pouvait être mal édifiée.

Or un incident est venu forcément modifier le plan de l'écrivain: cet incident, c'est le livre de M. Jefferson Davis: *"The Rise and Fall of the Confederate Government."*

Au jour de cette publication où il se trouvait gravement attaqué, le général Beauregard se jugea contraint à y répondre et immédiatement le colonel Roman dût remanier bien des pages déjà prêtes.

Si, pour défendre le général, il lui faut porter des atteintes au président, cela est de bonne guerre; du moment que les armes sont courtoises, du moment que les pièces acquises au débat ont un caractère authentique et sont fidèlement exposées, de quelque partie qu'elles émanent.

Eh bien, on ne saurait trop le redire, c'est un devoir auquel ne se dérobe jamais le colonel Roman. Il a toujours prétendu donner et il a effectivement donné à chacune de ses allégations une exactitude, une précision mathématiques; il les bastionne de documents officiels.

Que si, emporté par la chaleur de son tempérament et par la vivacité de ses convictions, il ne se contente pas d'argumenter dans le débat entre le Président et le Général, et poursuit le premier à travers toute son administration, en rejetant sur ses fautes, prétendues ou réelles, la responsabilité de l'écroulement de la Confédération, cela est affaire à lui. Ceci n'est plus de l'histoire; c'est de la discussion, de la critique. Pareil trait n'enlève rien de son poids à la défense du général Beauregard.

Au public reste le droit souverain de décider entre le chef de la Confédération et l'écrivain qui nie celui-ci. La liberté d'appréciation appartient à tous. Et si je ne partage pas toujours les opinions du colonel Roman, je ne puis me défendre d'écrire que la condamnation, venue de sa plume, pour être parfois sévère et même injuste, n'en est pas moins formulée en termes mesurés toujours, quelque peine qu'il ait eue peut-être à se maîtriser.

S'il y a en lui du préconçu—et qui donc est sûr d'y toujours échapper?—il sait s'en dégager, une fois la plume à la main. Accusateur énergique, il conserve du moins les formes et n'accuse guère que documents en vue. A vous il appartient d'en estimer la valeur.

Ces documents sont très nombreux et il est indispensable de les lire tous afin de bien embrasser le récit et le débat. Seulement il y a comme toujours un travail d'élimination que le lecteur se doit imposer; il s'agit de dégager du fatras de tels ou tels rapports, plans, lettres, etc, etc, etc, l'intérêt qui s'y rencontre, fût-ce même en partie infinitésimale.

En un mot, extraire la pépite d'or de la gangue, sans cesser, pas de lecture utile; on se charge d'un poids inutile qui alourdit, ralentit la marche, la rend pénible. Il faut savoir taire de longues enjambées sur des détails parfois arides et oiseux dans une partie documentaire où l'on compte près de cinq cents pages; mais si vous deviez l'omettre, mieux vaudrait rejeter le livre lui-même.

Oh! Messieurs, s'écriait un jour au cours d'une de ses leçons, l'écrivain éminent, l'admirable historien, Michelet, si nous pouvions devenir simples! Mais, hélas! c'est par là qu'on finit.

Le colonel Roman a compris le prix de cette simplicité, particulièrement sur le terrain où il se plaçait pour écrire son premier ouvrage, je crois.

En général son style est concis, précis, partout même austère. Il ne vise point à la mise en scène des périodes pompeuses; il ne cherche pas l'effet, et pourtant il le rencontre souvent par une pente naturelle, grâce spécialement à cette sincérité, à cette conviction que j'ai déjà notées et qui sont la caractéristique de son œuvre, si je juge sainement. (Entre à laquelle il a fallu des recherches laborieuses, difficiles; qui a été certainement conçue dans la peine, mais, assurément aussi, enfantée dans la joie, car elle est réussie.

On ne saurait s'y tromper, si quelques uns des cinquante chapitres du livre ont été écrits avec fièvre, tous ont été produits avec amour.

Cela éclate à tout passage, le colonel Roman nourrit une juste admiration pour son héros, le général Beauregard. C'est du plus pur enthousiasme qu'il dépense à repousser le bras de quiconque entreprend d'enlever la moindre parcelle de gloire au héros de Manassas, de Shiloh, de Petersburg, de Charleston.

Il a la foi profonde et bien motivée qu'il se trouve en présence d'un des plus beaux types du Sud et de la Louisiane; il ne veut pas qu'on en prépare pour l'histoire une statue défigurée, mutilée. Il s'en constitue le vigoureux, le persistant, l'intelligent défenseur, dès qu'on tente d'y porter une main malfaisante.

Le glaive a tué bien des hommes
La plume en a tué bien plus

Un critique du *New-York Tribune*, parlant de cette production, dont la valeur est déjà reconnue partout, a très finement écrit: *"This is inspired biography."*

Le mot est juste. Les élans que l'écrivain n'a pas recherchés, il les a eus instinctivement, nécessairement, parce que chez lui l'affection dévouée est à la hauteur de la légitime admiration; dans cette publication il a mis le meilleur de son cœur, comme aussi le meilleur de sa conscience.

Il a pris chaleureusement en main une magnifique cause, il l'a plaidée avec toutes les forces qui sont en son être, avec un indéniable talent. En chercheur infatigable, en trouveur habile, il a érigé tout un monument de pièces à l'appui de sa thèse, afin de retarder—autant que faire se peut—l'heure des oublis et des ingratitudes. Il a voulu parer des coups portés, prévenir d'autres coups projetés sans doute; il connaît trop les choses de la vie pour ne pas savoir que le deuil porté le plus allègrement par la créature humaine est le deuil de sa reconnaissance, hélas!....

Vérité triste! vérité néanmoins.

J'y reviens encore, le colonel Roman ne s'est point donné pour tâche d'écrire une histoire de la Guerre Confédérée; seulement il en trace, il en décrit de nombreuses et grandes pages, puisqu'un rôle considérable et glorieux y fût joué par le personnage dont il a entrepris comme une monographie. Il est probablement d'avis que l'heure de cette histoire complète, froide, équitable, n'a pas encore sonné.

Il s'explique qu'il faudra que disparaisse plus d'une génération avant la mise au jour d'une telle œuvre; que c'est à de très longues distances de temps qu'il faut regarder vivre ceux qui ont conduit les troupeaux humains, pour en bien comprendre, pour en fidèlement photographier l'ensemble.

Néanmoins l'historiographe des *Opérations Militaires du Général Beauregard* a achevé un ouvrage d'un prix important, d'une vaste utilité. Ouvrage qui s'impose non seulement par la loyauté, par la clarté, par la franchise des idées exprimées, des conclusions prises, mais encore par une masse de documents d'une incalculable valeur.

Ceux-ci seront une mine de richesse extrême pour les historiens futurs qui peindront le tableau colossal, le tableau entier de la guerre civile américaine. Ils se trouveront ainsi en face de matériaux splendides pour illuminer bien des points relégués dans la pénombre, pour se prononcer entre des allégations parties des deux camps, diversement interprétées. A ces documents on peut se fier sans réserve; sur leur authenticité nous avons la parole du général Beauregard, et pas de garant plus sûr que celui-là.

Cette assurance est ainsi donnée par le général, dans la préface même du livre:

"Cet ouvrage, écrit sur des notes et des documents authentiques par moi fournis, est le récit fidèle de mes services militaires et de mon rôle avant et durant la récente guerre entre les Etats. Il est offert comme un guide pour l'historien de cette mémorable époque.

"Je désire exprimer ici à quel degré j'apprécie la façon virile, habile, judicieuse, dont l'auteur a développé la vérité de l'histoire en s'appuyant de preuves irréfutables dans la poursuite de son âpre travail. Je donne mon entière approbation à tous ses exposés, à tous ses commentaires, sauf seulement les éloges qu'il a bien voulu me décerner.

"Au général Thomas Jordan, mon ex-chef d'état-major, et à M. W. J. Marris, de New York, je suis redevable d'un concours précieux qui m'a aidé à obtenir bien des faits, bien des données. Ma reconnaissance est également due au lieutenant-colonel R. N. Scott, Armée des Etats-Unis, ayant charge, à Washington, du Bureau de Publication des *"War Records of 1861-1865"*, et au général Marcus J. Wright, Agent du Département de la Guerre, préposé à la collection des *"Confederate Records"*, pour des copies de pièces importantes que je tiens d'eux."

Cela est clair et concis.

Ainsi voici tout un dossier dont l'autorité ne saurait être mise en doute; étudiez-le, commentez-le, rhéteurs, chicaneurs, avocats, journalistes, historiens, bavards de la parole et de la plume, tirez-en, les uns et les autres, les conclusions les plus opposées; soit, et à votre aise. Mais, pour Dieu! le fil conducteur est là, et, vaille que vaille, nul ne pourra jamais prétendre que ce soient là articles de contrebande, destinés à égarer la postérité; notes et documents écrits, inventés pour les besoins du moment, pour la plus grande commodité de telle ou telle cause. C'est sous les yeux même des contemporains, des plus proches témoins qu'on les expose; s'il y a piège, qu'ils parlent; le débat est ouvert.

Débat, en effet, car l'œuvre de M. Roman a suscité déjà et suscitera encore bien des polémiques. Tant mieux; malheur à l'auteur qui n'est pas discuté, qu'on abandonne, lui et son œuvre—*Væ soli!* Le livre vit de contestations; celui autour duquel se fait ou le silence mérité, ou la conspiration du silence, celui-là est un mort-né.

Le livre de M. Roman aura la bonne fortune—c'est ma croyance—d'être souvent attaqué, plusieurs parties en pourront être réfutées, mais partout il commandera le respect, partout il sera estimé à la valeur d'une production indispensable à qui voudra bien se rendre maître des faits accomplis sur certains points de notre colossal champ de bataille et y faire impartialement à chacun sa part de gloire.

Adoptez, rejetez les opinions soutenues là, cela est considération secondaire. Ce qui importe, c'est que l'écrivain n'a point emprunté de travestissement; c'est qu'il n'a pas craint d'engager franchement, résolument le fer de la discussion; c'est qu'il a fait œuvre d'historien honnête et jaloux d'une sérieuse autorité, en compulsant tous les renseignements officiels accessibles, en les coordonnant avec art, en les présentant intacts.

Ce n'est pas lui qui recourrait à de faux dehors; qui penserait que l'habit fait le moine, que le titre fait le livre.

Tel ha robbe religieuse,
Doncques il est religieux.
C'est argument est vicieux,
Et ne vaut une vieille guaine,
Car la robbe ne faict le moyne.

dit le *Roman de la Rose*.

Le biographe qui m'occupe, se montre à vous tel qu'il est, sans déguiser ses sympathies; sympathies que, du reste, justifie pleinement la célébrité consacrée du nom de celui auquel elles vont.

L'ouvrage du colonel Roman a été longuement travaillé, mûrement pensé; il brille par l'exactitude, le respect religieux de la vérité, la méthode. C'est un excellent livre dont les pages s'agitent au souffle du patriotisme; c'est l'œuvre bien pondérée, bien équilibrée, fière et énergique, d'un homme de cœur, d'un homme littéraire.

Si étendue que soit déjà cette Etude, je n'en ai point cependant épuisé le sujet. J'y reviendrai dimanche prochain.

L. PLACIDE CANONGE.

La confiserie Bonnecaze, dirigée aujourd'hui par MM. Bonnecaze et Duffard, est non seulement la plus ancienne mais une des plus renommées de la Nouvelle-Orléans.

Liste des passagers arrivés à New York par le "Labrador."

M. Charles Ragnet—Mme Ragnet—Enfant Raguet—Mme Salmon—Mme W. W. Percy Barker—Enfant Percy Barker—Mme Carlsty—Mme veuve Huyet—M. Lesueur—M. G. Bourbon Brandely—M. F. Machado—M. M. F. Machado—M. Léon Rivière—M. A. Bassett—Mme Fouver—Mme David—Enfant David—Mme Marie Ester—Mlle Christine Jouhinger—Mlle Catherine Siebel—M. Ch. H. Lord—M. Francis Lecoultre—M. Quesada—Mme Marguerite Bernachot—Mme Julie Aubonnet—M. Edmond Aubonnet—Enfant Célestin Aubonnet—M. Pacheco—M. Jenson Surbeck—M. Max Weisthaut—M. Louis Bègon—M. Frédéric Schneider—Mme Catherine Schneider—Trois enfants Schneider—M. Lépied—Mme Lépied—Enfant Lépied—M. Jacob Niederhauser—Mme Marie Ester—M. Eugène Hudmann—Mme Pathil, et 753 passagers d'entrepont.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 19 avril 1884

Thermomètre de G. Dumas, Opticien

	Fahrenheit	Centigrade
8 heures du matin	73	22
Midi	83	28
3 P. M.	84	29
6 P. M.	78	26

Samedi 19 avril 1884, 2 p.m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	62	Louisville, Ky.	71
Augusta, Ga.	76	Memphis, Tenn.	64
Corsicana, Tex.	—	Mobile, Ala.	71
Cairo, Ill.	66	Montgomery, Ala.	69
Chattanooga, Tenn.	68	Nashville, Tenn.	66
Cincinnati, O.	67	New Orleans, La.	80
Davenport, Iowa	58	Omaha, Neb.	55
Dubuque, Iowa	52	Pittsburg, Pa.	60
Galveston, Texas	74	Savannah, Ga.	74
Indianola	73	Shreveport, La.	71
Keokuk, Iowa	64	St Louis, Mo.	65
Key West, Fla.	74	St Paul, Minn.	47
La Crosse, Wis.	54	Vicksburg, Miss.	67
Leavenworth, Kas.	64	Yankton, D. T.	43

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Leroy D Prewett à Mlle Jennie G Taylor.
Jacob Ramsey à Mme Veuve Elizabeth Williams.
Charles Dipkson à Mlle Katie A Klein.
William Moore à Mlle Mary Moran.
Victor Richard Jr. à Mlle Mary Brown.
J W Hoover à Mlle Louisa Knotsch.
Ludwig August Linden à Mlle Margaret Barbara Courzmann.
James Kelsey à Mlle Sarah Burke.
Joseph J King à Mlle Alice Dorsey.
Louis A Blouin à Mlle Clara E Johnson.
Armand Prean à Mlle Mary Desforge.
Matheus Funk, Jr. à Mme Anna Maria Doebele.
William Krail à Mlle Mathilda Huck.
Louis Jackson à Mlle Anna Anderson.
Emile Brou à Mlle Katie Moore.

Naissances.

Mme Edward E Stoll, une fille, 13 avril.
Mme John L Chauner, une fille, 12 avril.
Mme Peter Butz, un garçon, 31 mars.
Mme Andrew Ebel, un garçon, 16 avril.
Mme Henry Gulec, une fille, 2 fev.
Mme John G Haas, un garçon, 26 fev.
Mme Wm Grant, une fille, 31 mars.
Mme Frank Weber, un garçon, 23 mars.

Décès.

Salvator Di Antoni, 60 ans, 68 St-Philippe;
Joseph Charles, 74 ans, 285 Ursulines;
Eliza Craig, 8 mois et 13 jours, Philip et Collisée;
Littleton Hall, 19 ans, 420 Gravier;
Mme Henry Ledien, 25 ans, 479 Moralès;
R D Collins, 81 ans, 436 Poydras;
Mme Veuve Jean Desjax, 64 ans, 132 St Philippe;
Theresa Guffner, 2 mois et 22 jours, 98 Religieuses;
Mme Veuve Margaret Faber, 84 ans, 4 mois et 19 jours, Carrollton;
Eugène Tabaron, 44 ans, 69 Royale;
James Galway, 23 ans, Hôtel Dieu;
Louis Robertson, 10 mois, St Pierre, entre Galvez et Miro.

Cour civile de district.

—L'émancipation est demandée par Alfred A. Pray.

M. Amédé G. James a institué deux procès contre la ville de la Nouvelle Orléans pour le recouvrement d'une part, d'une somme de $3 410; de l'autre, d'une somme de $3,538.

La Compagnie du Téléphone demande à ce tribunal de lancer une injonction contre M. John W. Glenn, surintendent de la Douane, à l'effet de l'empêcher de faire déplacer le poteau de la compagnie qui se trouve au coin des rues Canal et Peters.

Cour Criminelle.

—Section A.—Juge Roman—Les nommés James Taylor, Auguste Richards, Walter Oakes, Henry Joseph, Victoria Williams, Lizzie Woods, Jennie Brunet et Joseph Ben ont été assignés hier devant ce tribunal. Tous ont entendu lire des actes d'accusation formulés contre eux, et ont protesté de leur innocence.

La raison "autrefois acquit" invoquée par M. James C. Walker en faveur de son client, Bilboa, a été repoussée.

Mme D Keveney, coupable d'attaque brutale, a été condamnée à $50 d'amende ou à une réclusion à la prison de paroisse.

Section B, (juge Baker).

James Edward, John Dugas, Maggie Hawkins, Félix Hubbard et Ben Smith ont nié les fondements de plaintes déposées contre eux.

Louis Ambroise, pour vol, a été condamné à six mois de travaux forcés au bagne; Geo. H. Harris, pour vol avec effraction, à deux années; Black Bill, pour larcin, à deux années; Geo. Harris, pour larcin, à une année à la prison de paroisse; Marie Johnson, pour larcin, à six mois.

Enregistrement.

—M. Charles Cavanaq nous a obligeamment transmis le tableau suivant qui indique le nombre des votants enregistrés dans chaque ward de la Nouvelle-Orléans:

WARDS.	BLANCS.	COULEUR.	TOTAL.
1	2259	480	2769
2	3055	532	3643
3	3917	1288	5205
4	1542	886	2028
5	2445	670	3115
6	1475	367	1842
7	2212	952	3164
8	1848	242	2090
9	2457	477	2964
10	3384	532	3916
11	3008	700	3708
12	1332	344	1676
13	833	346	1179
14	504	107	611
15	1247	998	2245
16	240	415	655
17	383	220	603
	32,141	9216	41,357

Les concerts de la Place Jackson.

Grâce à l'activité, au zèle des commissaires de la Place Jackson,—activité, zèle dont ils ont déjà donné tant de preuves, l'an dernier,—la série des concerts-promenades sur le plus joli, le mieux éclairé, le plus populaire de nos Squares, commence cette semaine, c'est-à-dire un mois plus tôt qu'en 1883.

Ces messieurs se sont mis en frais; ils veulent nous donner de la musique de premier ordre; ils ont engagé un orchestre complet, composé des meilleurs artistes de la ville, et dirigé par le professeur Moses, l'ancien directeur des concerts du West End.

Ils se sont aussi assuré les services de M. Leclerc, le digne successeur de Mansesier.

M. Leclerc offrira au public des glaces, des crèmes, des limonades, des gâteaux. Nous n'avons pas besoin de faire l'éloge des produits de cette maison; il y a longtemps qu'elle jouit d'une grande popularité à la Nouvelle-Orléans.

On se rappelle la vogue des concerts-promenades de l'an dernier; ils étaient devenus le rendez-vous de notre meilleure société. Il en sera de même, et à plus forte raison, cette année: le pli étant déjà pris et le mouvement donné.

Ajoutons que, comme la saison dernière, l'éclairage sera éblouissant. Dix lampes électriques lanceront sur la place des flots de lumière.

Voici les noms des commissaires de la Place: MM. Ch. Lebreton, Ch. Périllat, L. A. Adam, J. Thibaut, J. A. Larose, J. Bonnot

Nota—On sait que les soirées fixées pour les concerts de la Place Jackson sont celles du vendredi.

Pour cette fois, seulement, la soirée musicale aura lieu, mercredi. Messieurs les commissaires n'ont pas voulu porter le trouble dans la fête que doivent donner les *Chevaliers de Pythias*, vendredi, et qui réclame le concours des meilleurs artistes de la ville.

Le prix d'entrée est, comme l'an dernier, de 10 sous.

Sermon de Charité à la Cathédrale St Louis—Les fidèles de la Cathédrale St-Louis, tous ceux qui ont suivi, avec intérêt et assiduité la série des sermons et conférences de l'habile prédicateur de la station du Carême, dans cette église, ont, ce matin même, une excellente occasion de l'entendre pour la dernière fois.

Le Rév. P. Jutteau prononcera, à la messe de 10 heures, un sermon, suivi d'une quête en faveur des noviciats des Dominicains de France. On ignore généralement la valeur de ces noviciats, tels que les a constitués le restaurateur de l'ordre en France, l'illustre Lacordaire.

Il en a fait une véritable pépinière d'orateurs d'un rare mérite; et il a imprimé à leur éloquence nous ne savons quel cachet moderne qui lui donne un charme tout exceptionnel.

Ils attirent comme l'aimant, ils intéressent, ils captivent, ils convainquent; ils ont le don de la popularité.

Nous en savons quelque chose, à la Nouvelle-Orléans, où se sont produits depuis une quinzaine d'années tant de brillants disciples du grand maître de l'éloquence sacrée moderne.

Malheureusement, les lois françaises ont fait à l'Ordre et à ses Noviciats une situation difficile; ils ont besoin de l'appui des fidèles, pour se soutenir; et voilà pourquoi, le Rév. Père Jutteau prend, une dernière fois, la parole ce matin, à la Cathédrale. Il mettra assurément toute son âme dans le discours qui sera le digne couronnement de ses éloquentes prédications.

Nous espérons bien que la foule remplira, à la messe de 10 heures, notre église métropolitaine.

Pistolet et poignard.—Le débit de liqueurs, 679 rue Tchoupitoulas, a été hier, entre 1 et 2 heures de l'après-midi, le théâtre d'une rixe sanglante où l'un des deux combattants perdra probablement la vie.

Au sujet du paiement de consommations absorbées, les nommés Fred Borguer et Peter Osen ont en maille à partir. Borguer a voulu user de l'argument du pistolet: ayant eu sa personne nanti de ces armes, il s'en est servi contre Osen qu'il a blessé à l'estomac et au bras gauche.

Ce dernier, armé d'un poignard, en a porté plusieurs coups à Borguer lui infligeant des blessures fort graves.

Aux dernières nouvelles, Osen, transporté à l'hôpital de charité, était à l'article de la mort. Il avait fait quérir le juge Davey, de la cour d'interrogatoire du Premier district, pour recueillir sa déclaration *in extremis*.

Paragraphes.—La petite bourgade de .... sur le fleuve, rive gauche, à la limite inférieure de la ville, sera en liesse dimanche prochain; il s'y donne une fête champêtre. C'est toujours un événement marquant pour les braves gens qui l'habitent et .... conviviale, un festival où tout le monde est convié, où tout le monde tient pour ainsi dire à honneur à contribuer à son éclat, à son succès. Nous devons nous borner aujourd'hui à annoncer cette fête, le comité d'organisation n'ayant pas encore terminé sa tâche et ne pouvant pas, nécessairement, nous plus amplement renseigner quant à présent. La Compagnie sous les auspices de laquelle se donne cette fête, est celle des pompiers de l'endroit: elle se nomme "St Bernard No 1." Ses officiers sont gens connus et leur popularité personnelle doit être un puissant élément de réussite pour leur œuvre; il y sont: J Numa Augustin, président; F. D. Seghers et E. E. Nunez, vice-présidents; Armand Darcantel, secrétaire; John Dolhonde, trésorier; Henry Hoffman, *foreman* (porte-voix).

—M. John LeMonnier annonce aujourd'hui dans "l'Abeille" sa candidature pour la place de juge de la 3e Cour de Cité, à Alger. M. LeMonnier a déjà rempli à la satisfaction du public les fonctions de juge de paix à la Nlle Orléans.

—Encore hier un chien atteint d'hydrophobie qui a été tué par un agent de police.

—Quatre coups de pistolet ont été tirés sans résultat hier matin, sur deux individus que l'on a vus descendre d'une galerie, coin des rues Chippewa et Felicité, et que la police sait être des voleurs.

—Quatre variolés ont été admis à l'hôpital de charité hier.

—Rube Foster a été, hier soir, écroué à la salle de police du quatrième precinct sous l'inculpation de blessure infligée à Ed Harris.

—Anne Gregg, connue également sous le nom de Gordon, a été conduite en prison hier; elle est privée de la raison.

—Nos remerciements à la Division Ascalon No 3 des Chevaliers de Pythias, qui se rendant hier soir à un banquet, elle s'est arrêtée devant nos bureaux et nous a honorés d'une délicieuse sérénade.

Les officiers en sont:
H. Street, sir Knight Commandant;
E. Sharp, sir Kt Lt Commandant;
C. E. Schuppert, sir Kt Hérault;
W. H. Moon, sir Kt Garde;
W. W. Crane, sir Kt Sentinelle;
J. F. Casey, sir Kt Trésorier;
A. Rosenberg, sir Kt Archiviste.

Habillements de première communion.—MM. Michel Lion & Cie, coin Decatur et Ste Anne, ont un admirable choix de vêtements d'enfant pour première communion et confirmation. L'habillement complet, comprenant un paletot en alpaca, un pantalon en coutil blanc, un gilet de même et fil et une cravate, se vend à un prix extraordinairement modique. Voir l'annonce.

Maison L. Grunewald.—Cette maison reçoit dans le moment un très vaste assortiment de pianos de tous genres qu'elle vendra à l'occasion des fêtes, à des prix d'une surprenante modicité. La maison Grunewald est trop importante, trop favorablement connue, pour qu'il soit utile à une réclame banale, à une annonce faite dans l'unique but d'allécher le public. Ceux de nos lecteurs qui mettront à profit la circonstance pourront faire d'excellents achats. La maison importe un très grand nombre de pianos Pleyel, considérés à juste titre les premiers du monde. Il n'est pas de piano qui convienne mieux dans un climat aussi changeant que le nôtre, c'est le dire de tous ceux qui ont quelque expérience en la matière. M. Grunewald possède aussi des pianos du même fabricant mais qui sont d'occasion, c'est-à-dire de seconde main, pour faire usage de l'expression consacrée. Ces instruments, il va sans dire, sont en vente à des prix presque nominaux.

Un verdict juste.—Les meilleurs juges en musique n'ont pas hésitation déclarent que le meilleur piano est le "Mathushek". Il a vraisemblablement, subi l'examen le plus minutieux de tous les instruments en concurrence, en raison de son étonnante popularité pour son ingénieuse construction, la grande suavité de ses sons et sa parfaite sonorité. Les juges qui ont soigneusement examiné son mécanisme assurent qu'il durera toujours et que jamais il ne perd son bon ton. M. Philippe Werlein, 135 rue du Canal, a un grand assortiment de ces pianos pour la vente desquels, seul ici, il possède l'agence.

"J'ai souffert de rhumatismes pendant plusieurs années. J'ai prié Dieu de mettre fin à mes misères ou à mes jours. Il y a quelques semaines je fus voir M. J. C. Fink, de cet endroit, pour affaires, et il m'engagea à faire usage du "Bitter Malakoff." J'en achetai de lui une bouteille et en éprouvai du bien. Après en avoir pris quatre bouteilles, je me suis trouvé en excellente santé et puis dire, aujourd'hui, avec orgueil que je travaille comme tout autre homme.
"ADAM BULLET."

Nous connaissons M. Bullet depuis nombre d'années. Il souffrait beaucoup de ce qu'il appelait le rhumatisme; quelques bouteilles de Malakoff Bitters qu'il a prises lui ont rendu la santé et lui permettent aujourd'hui de travailler. Nous attestons l'exactitude des affirmations de M. Bullet.

J. C. FINK, Gouldsboro.
DAN ALLISON,
Mécanicien du N. O. P. R. R.
SCOTT PETE,
Mécanicien du N. O. P. R. R.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Le journal le Gaulois.

Paris, 19—Le journal le Gaulois écrit que la police est portée à recommander aux autorités d'expulser les dynamiteurs de France, si leurs actes deviennent trop suspects.

Un individu, récemment engagé dans le commerce de la dynamite, avenue de l'Opéra, vient de disparaître subitement.

Situation en Chine.

Shanghai, 19 avril—De grands changements ont été faits dans le Conseil des affaires étrangères.

Le prince Kong, partisan du prince Chun, a été fait président du conseil et plusieurs nouveaux conseillers nommés. Les nouveaux membres appartiennent au parti anti-étranger. Quoique la nomination du prince Chun au contrôle du grand conseil de l'empire donne plus de force à la politique étrangère, le public attend les actes du gouvernement pour juger de la conduite que va tenir celui-ci.

Touriste Allemand.

Tunis, 19 avril—M. Gustave Nachtigal, le célèbre touriste, est parti d'ici pour l'Afrique Occidentale et la région du Congo. Il est envoyé par le gouvernement allemand; sa mission a un caractère politique, scientifique et commercial.

La Reine Victoria.

Londres, 19 avril—Des avis reçus de Darmstadt annoncent que la Reine Victoria souffre d'un lumbago et ne peut sortir du palais. Le médecin vient tous les jours la voir.

Les dynamiteurs.

Liverpool, 19 avril—Le dynamiteur John Daly a été traduit en cour ce matin, puis renvoyé en prison, en attendant que les autorités soient prêtes à commencer son procès.

Demande de graines de coton.

St Pétersbourg 19 avril—Une dépêche reçue du gouverneur du district Franco-Caspien, annonce que plusieurs caravanes de colporteurs ont quitté Méro pour se rendre à Bokhara, Khiva et Meshid. Les Turcomans ont acheté avec elles toute leur provision de graines de cotons américains.

Massacre de Chrétiens.

Londres, 19 avril—Des avis reçus de l'Orient disent que le bruit circule qu'il y a eu de nouveaux massacres de chrétiens à Laos.

Le ministre anglais mandé en Angleterre.

Le Caire, 19 avril—Sir Evelyn Baring, ministre anglais, a été mandé en Angleterre, pour conférer avec le Cabinet anglais, relativement aux affaires égyptiennes. Le ministre partira mardi prochain du Caire.

Le prisonnier Eagan.

Birmingham, 19 avril—James Eagan qui a été arrêté la semaine dernière sous la prévention de complicité avec John Daly, vient d'être renvoyé en prison en attendant l'interrogatoire.

WASHINGTON.

Délégation du Missouri.

Washington, D C, 19 avril—MM. Dockery, Buckner, Bland, Burns, Graves, Cosgrove, O'Neill et Alexander, délégués du Missouri, ont paru devant le comité des ports et rivières du Congrès et ont parlé en faveur de l'allocation d'un million de piastres pour l'amélioration de la rivière Missouri.

CONGRÈS.

Chambre.

Washington, 19 avril—L'Orateur a soumis à la Chambre un message du Président.

Celui-ci transmet: 1° un rapport du secrétaire d'Etat relativement aux allocations finales faites par la Commission des réclamations franco américaines contre les Etats Unis, pour un montant de $625,526, destiné payer les réclamations des citoyens français contre le gouvernement. Le président recommande d'allouer cette somme de telle sorte que le gouvernement puisse remplir ses obligations et celles du traité du 15 janvier 1880.

2° Une communication du Secrétaire d'Etat ayant trait à la visite prochaine de l'Ambassade spéciale de Siam. Le Président recommande une allocation de $25,000 pour payer les dépenses pendant le séjour de l'ambassade aux Etats-Unis.

Une rapport défavorable a été fait sur le bill du représentant Warner qui décrète la réduction des émoluments des membres du Cabinet, des juges de la Cour Suprême et des membres du Congrès.

On a fait un rapport favorable sur le bill du représentant Mitchler qui décrète la nomination d'une commission scientifique pour assister à l'Exhibition Scientifique Internationale qui aura lieu à Philadelphie l'automne prochain sous les auspices de l'Institut Franklin de la Pennsylvanie.

Le bill dit que la Commission pourra inviter les hommes scientifiques du pays et étrangers à participer à la Conférence de la Commission. Une allocation de $25,000 est demandée à cet effet.

M. Belford a parlé en faveur de l'amendement proposé à l'effet d'empêcher les corporations d'importer les travailleurs étrangers afin de faire concurrence aux citoyens américains.

Les inondés approvisionnés.

Washington, 19 avril—Le Secrétaire de la guerre a reçu aujourd'hui un télégramme du Capt. Viele, du département du quartier maître à Natchez Miss. ainsi conçu: J'ai terminé hier la distribution des rations entre cette ville et la Rivière Rouge.

Tout le monde a assez de provisions pour attendre que l'eau se retire. Je partirai aujourd'hui pour Vicksburg et je distribuerai les quelques rations qui me restent dans les endroits qui en ont le plus besoin.

Banque des Marchands et des Planteurs.

Washington, 19 avril—La banque des Marchands et des Planteurs a été autorisée à commencer les affaires avec un capital de $400,000.

Bruit démenti.

Winnipeg, 19 avril—La nouvelle d'un soulèvement d'Indiens à Battleford est démentie. Cette rumeur a eu pour origine le fait que les Indiens des districts qui se trouvent dans les environs de Winnipeg s'étaient réunis, afin de conférer au sujet de leurs souffrances et d'envoyer des délégués à Regina et Ottawa.

Les communications qui avaient été interrompues, ont été rétablies hier soir. La population est parfaitement tranquille à Battleford et ne s'inquiète pas des faits et gestes des Indiens.

Mort du Rév. F. Heminway.

Chicago, 19 avril—Le Rév. F. D. Hemingway, professeur de littérature biblique à l'Institut Garret, à Evanston, Illinois, est mort ce matin.

Worlds Industrial Exposition.

Vicksburg, Miss, 19 avril—M. F. C. Morehead a appelé un meeting du Comité Exécutif de l'Association Nationale des Planteurs de Coton pour le 13 mai, afin de prendre en considération des affaires d'une grande importance relativement au progrès du Worlds Exposition à la Nouvelle-Orléans.

Pluies torrentielles.

Little Rock, Ark., 19 avril—Il y a eu depuis deux jours des pluies torrentielles dans cet Etat qui ont causé beaucoup de désastres aux chemins de fer et autres propriétés.

Le collecteur Wicker.

Key West, Floride, 19 avril—Le collecteur Wicker dit que dans l'affaire des flibustiers cubains aucune dépêche ne lui est parvenue avant le 4 dans l'après midi, c'est-à-dire trois jours après le départ d'Agüero Une grande surveillance est toujours maintenue autour de l'île.

La reine de Taiti.

Chicago, 19 avril—La reine de Taiti, Pomaré V, est arrivée ce matin en cette ville; elle est repartie à 1 heure pour San Francisco.

Convention démocratique.

Keokuk, Iowa, 19 avril—La convention démocratique du comté Lee a adopté des résolutions endossant l'hon. Samuel J. Tilden, comme candidat à la présidence.

Nonnes Dominicaines.

Newark, N J, 19 avril—Le monastère des Nonnes Dominicaines de cette ville, le seul de ce genre aux Etat-Unis, a été inauguré aujourd'hui, avec les cérémonies d'usage, par l'évêque Nigger.

Wall street.

New-York, 19 avril, 11 a. m.—Les valeurs sont généralement fermes et à la hausse. Le Vanderbilt et Missouri Pacific sont les plus en demande.

Le Pacific Mail, après avoir subi une hausse, est tombé de 49 à 48 1/8.

Faillite.

Metropolis, Ill., 19 avril—MM. Ch Meyer & Cie. ont fait faillite. Leur passif s'élève à $40,000.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 21 AVRIL 1884.

Bayou Lafourche....ASSUMPTION à 5 P M
P A Charlet, capt; Frank Bergeron, commis

Bayou Sara....CLINTON, à 5 P M
J J Brown, capitaine; Théo Jobin, commis

Bayou Sara....E. J. GAY, à 5 P M
S S Streck, capitaine, J F Muse, commis

Quarantaine....ST MARY à 11 A M
Noah Scovell, capitaine; Jno F Aikes, commis

Buras....DAISY, à 11 A M
Oliver Canton, capitaine

MARDI 22 AVRIL 1884.

Greenville....JOHN W. CANNON à 5 P M
Wm Campbell, capitaine; W L Cannon, commis

Donaldsonville BELLE OF THE COAST à 12 M
J F Aucoin, capitaine; Edw Nicolle, commis

Plaquemine....HARRY BISHOP, à 9 A M

Port Eads....NEPTUNE, à 9 A M
W S Bassett, capitaine; Frank Scovell, commis

Bas du fleuve....LURA, à 8 A M

Le "Belle of the Coast" et le "Keokuk" avaient hier à leur départ de fort beaux chargements.

Nouvelle-Orléans, 19 avril.

Les rivières ne changeront que de très peu, à l'exception de quelques pluies récentes dans le haut de la rivière Rouge qui occasionneront une hausse près de Shreveport et s'étendront au nord des Etats à l'ouest du golfe et dimanche soir à travers les Etats à l'est du golfe.

M. HERMAN.

Hauteur des Eaux.

Au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	12 10	Nashville, Tenn.	21 03
Cairo, Ill.	38 08	New Orleans	1 06
Cincinnati, O.	18 02	Omaha, Neb.	8 05
Davenport, I.	9 01	Pittsburgh, Pa.	5 10
Keokuk, Iowa	10 09	Shreveport, La.	17 00
La Crosse, Wis	6 06	St-Louis, Mo.	23 00
Leavenworth, K	12 07	St Paul, Minn.	6 10
Louisville, Ky.	7 07	Vicksburg, Miss	45 04
Memphis, Tenn	31 10	Yankton	7 06

Les hautes eaux de 1882, 1874

BULLETIN MARITIME

SAMEDI 19 AVRIL 1884.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship Lucy P Miller, Galt, Livingston via Puerto Cortes
Steamship Wanderer, Clark, Livingston, Puerto Cortes & Belize
Steamship (esp) Gracia, Gorocochea, Havre
Steamship (ang) Spark, Wilkenson, Havane
Steamship Wm G Hewes, Leslie, Morgan City
Steamship (ang) Alice, Jones, Liverpool
Steamship (esp) Emiliano, Rengo, Liverpool
Steamship City of Mexico, Emery, Vera Cruz, Bagdad, Tampico & Tuxpan
Goelette (mex) Maria, Puig, Frontera, Mex
Goelette Lone Star, Hall, Milton, Floride

ARRIVÉS.

Pas d'arrivages de la mer.

BATEAUX A VAPEUR.

Harry Brown, Glaser, de Louisville avec 12 barges de charbon
Natchez, Comeaux; Blanchard, Laurel Valley; Belle of the Coast, Aucoin, Donaldsonville; R R Springer, Hart, de Cincinnati; Corona, Libano, du Bayou Sara.

EXPORTATIONS.

HAVRE—par steamship Gracia, 2543 balles coton, 540 sacs tourteaux, 1120 sacs farine graine coton, 10 127 boisseaux maïs en grenier, 2100 merrains.

LIVERPOOL—par steamship Alice, 624 balles coton, 8747 sacs tourteaux et cargaison en transit.

LIVERPOOL—par steamship Emiliano, 1355 balles coton, 60 000 boisseaux maïs en grenier, 2101 sacs tourteaux, 1200 merrains.

VERA CRUZ VIA BAGDAD, TAMPICO & TUXPAN—par steamship City of Mexico, 87 balles coton, 65 balles tabac et divers.

IMPORTATIONS.

ANVERS, HAVRE & BORDEAUX—par steamship Bordeaux—50 barriques vin, 10 caisses kirsch, 50 caisses absinthe, 25 barriques vinaigre, Edmond Duisca—59 barriques vin, 58 caisses vin, J ... 10 caisses vin, 4 barriques vin, A Kachelman & co—10 barriques vin, J A Gauche—2 barriques vin, F Hollander & co—10 barriques vin, Carré & co—30 caisses eau de vie, V Mace, 75 caisses fruits en flacons, 2 caisses liqueurs, 31 caisses conserves, 138 barriques vin, L Querrouze—10 barils olives, 25 caisses olives, 39 caisses vin, 15 caisses huile, 45 barriques vin, 3 caisses vinaigre, 65 caisses liqueurs, 50 caisses fromage, Paul Gelpi & Bro, 35 barils olives, 100 caisses absinthe, 4 barriques vin, 3 caisses vin, 7 caisses sirop, Bassetti & Xiques—70 caisses liqueurs, Puig, Bro—12 caisses liqueurs, 20 barriques vin, F Limongy—1 barrique vin, G W Roeth—3 caisses papier, 3 caisses cartes, 70 colis vin, 15 caisses liqueurs, 25 caisses sardines, 13 caisses vermouth, 55 caisses cognac, 20 colis huile, Manus, Pairo—1 caisse soieries, Dargiacia—1 caisse vin, E Kpota—10 caisses vin, 1 caisse m'dises, Clark & Meader—5 colis m'dises, Arnould Bros—1 caisse m'dises, P Thomas—14 colis m'dises, I Generelly, 10 barriques cognac, 100 barriques vin, 100 caisses vin, 50 caisses fromage, 200 caisses champagne, 70 paniers champagne, A M & J Solari—200 caisses olives, 50 caisses vichy, 10 caisses conserves, 80 caisses cerises en flacons, 125 caisses liqueurs, 1 colis m'dises, Schmidt & Ziegler—5 colis m'dises, 96 caisses vin, 10 barriques cognac, 10 caisses sirop, 50 caisses eau de vie, 2 caisses sardines, 1 caisse liqueurs, 51 boucauts tartar, Forstall, Clayton & Co—1 caisse livres, A G Nicolopolo—129 caisses m'dises, 10 caisses vin, 14 colis vin, 1 colis eau de vie, 25 caisses bière, 155 caisses fromage, 220 caisses champagne, Andre—1 caisse livres, Miss Val Trans co—150 caisses champagne, F de Barre—2 boucauts quincaillerie, F de Barry & co—2 105 caisses ciment, Demorvelle & C—5 caisses m'dises, Hy Charneck—1 colis m'dises, J Burke—2 caisses m'dises, A Kempf & co—69 colis acier, T Prosser—3 caisses m'dises, Schreve & Wolf—185 caisses eau minérale, 50 paniers eau minérale, 186 caisses m'dises, 8 tierçons verrerie, 28 caisses vin, 15 811 rolls wire, 100 caisses genièvre, 136 caisses liqueurs et cognac.

LIVERPOOL—par steamship Legislator, 3841 boîtes ferblanc, 851 colis m'dises, 71 balles sacs, 57 crates poteries, 200 sacs riz, 15 caisses acier, 42 barres acier, 164 paquets acier, 100 kegs potasse, 200 kegs potasse, 125 tambs soda caustic, 25 barils piments, 40 paniers vin, 197 saumons, 684 barres fer, 188 paquets fer, 115 tôles, 170 barils prix, 115 caisses fromage, A Andre—82 tierçons cendres soda, 270 saumons, 100 paquets tôles, 2+1 colis pour riz, N O & St Louis Miss Val Trans co—1 caisses vin, 25 barils ginger ale, Silas Weeks & co—4 colis m'dises, H Manuel—1 caisse m'dises, Vincent & co—1 caisse m'dises, A J Ricks & co—3 colis poteries, H R Scisch, ... 10 caisses vin, E C Villers—1 caisse m'dises, A Geiger—100 colis machines, H Bonzano—100 barils ginger ale, 10 caisses ginger ale, Paul Gelpi & Bro—150 caisses ginger ale, E J Forstall & sons—8 caisses poteries, Abe Mayer—2 crates poteries, M & B Beer—42 crates poteries, M Weil—8 crates poteries, H M Faber—25 barils ginger ale, 50 caisses genièvre, Bassetti & Xiques—50 caisses bière, 10 caisses eau minérale, D E Murphy—50 barils ginger ale, 50 caisses ginger ale, 300 barils bière, Schmidt & Ziegler—25 barils bière, A Adler & co—25 barils bière, B H Flashpo ier—50 barils bière, Zuberbier & Behan—230 boîtes ferblanc, Phelps, Dodge & co—35 boucauts cendres soda, 8 barils huile, 43 boucauts huile de cocos, Barstow & Whitelaw—2 futailles vin, R Milliken—20 barriques rhum, Amédée Couturié, 28 colis moutarde, E J Hart & co—25 colis moutarde, Burke & Thompson—1 caisse m'dises, C Mohn—37 caisses m'dises, Hy Charnock—2 caisses m'dises, S L Boyd & son—4 colis m'dises, Chas Loqs & sons—1 colis m'dises, Yale & Bowling—1 caisse m'dises, J Balle—2 colis poteries, 1 boucaut quincaillerie, T Generelly—4 caisses m'dises, Fellman Bros—3 caisses m'dises, Lafargue & Brierre—1 caisses m'dises, H L Damiens, 16 colis m'dises, 150 boîtes ferblanc, Morgans Line—3 caisses m'dises, F Chiache—2 quarts barrique whisky, L Mourgomery—2 caisses coutellerie, Stauffer Meredy & co—17 colis poteries, E Boote—12 caisses vin, 5 caisses eau de vie, Schmidt & Ziegler—10 colis m'dises, Hy Charnock—12 caisses m'dises, C Holk & co—54 colis m'dises, W R Finley & co—6 boucauts castings, 1 caisse revolvers, R Hopes—2 caisses bijouterie, à ordre—28 colis m'dises, Lyons, E Moore & co—46 mesures, H Dudley Coleman... co—1 colis m'dises, J G Schreiver—25 caisses vin, E C Villeré—2 caisses pommade, A Douseau—3 caisses m'dises, T Generelly—1 caisse m'dises, H Bonzano—3 caisses m'dises, Mme M Gotlard—1 caisse zinc, M Scooler—1 caisse m'dises, Spear & Escoffier—5 caisses mercerie, H Damiens—1 caisse musique, Junius Hart—1 caisse musique, P Werlein—1 voiture, J H Haandes—10 caisses m'dises, Vip & Peret—2 colis machines, F Jaqueke—1 caisse m'dises, B Olynde—30 caisses raisins, 10 caisses poivre, 50 caisses eau de vie, A M & J Solari—30 caisses eau minérale, H W Turner—H W Turner, 1 colis m'dises, Vincent & co—2 caisses vin, 1 caisse objets en bois, H Bonzano—2 caisses m'dises, M H Weatler—5 caisses jouets, G W Weingart—3 caisses m'dises, L Sebarz—19 caisses m'dises, L Grunewald.

Arrivages de Produits.

LOUISVILLE—par steamer Alice Hays.. 27,000 boisseaux charbon.

LAUREL VALLEY—par steamer Mabel Comeaux..18 barils sucre, 1 baril sucre, 26 barils mélasse, 25 sacs riz brut.

DONALDSONVILLE—par steamer Belle of the Coast..9 barils mélasse, 3 demi barils mélasse.

CINCINNATI—par steamer R R Springer.. 31 balles coton, 6 boucauts tabac et divers.

BAYOU SARA—par steamer Corona..11 balles coton, 2 barils sucre, 9 barils sucre, 10 barils mélasse, 1000 sacs riz brut.

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS R. R. AND STEAMSHIP COMPANY........37 balles coton, 33 barils sucre, 20 barils mélasse, 126 sacs riz brut
—Train No 2—10 balles coton, 52 boucauts sucre, 2 sacs riz brut et divers.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD.....262 balles coton, 7 boucauts tabac et divers.

LOUISVILLE & NASHVILLE RAILROAD ..58 balles coton, 26 boucauts tabac, et divers.

NEW ORLEANS & NORTH EASTERN R R ..522 balles coton, 4 boucauts sucre.

Horsford's Acid Phosphate—Avantageux pour la Dyspepsie.

Le Dr. G. V. Dorsey, de Piqua, Ohio, dit: J'ai fait usage de cet acide pour la dyspepsie avec un excellent résultat. Si l'estomac manque d'acide, rien ne lui fait plus de bien, en même temps que son effet sur le système nerveux est très bienfaisant.

Liste complète des navires dans le Port de la Nlle-Orléans

Comprenant les noms des navires et de leurs capitaines, ceux des consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination

STEAMERS

Alice, Ang, 889, Jones, pour Liverpool, 9 2e dist, Lucas E Moore &co
Andean, Ang, 1575 Alexander, pour Liverpool, 20, 1er dist, T & G Forwood
Blagdon, Ang, 1339, Dunn, pour Brême, 35, 1er dist, Ross, Keen &co
Bordeaux, Fr, ——, Reculoux, pour ——, 42, 4e dist, Forstall, Clayton &co
City of Mexico, Am, 660, Emery, pour Veracrus, Pic Tier, E A Yorke
Cristobal Colon, Esp, 1742 Zaragoza, pour Barcelonne, 6e rue, Avendano Bros
Emiliano, Esp, 1600 Benzoa, pour Liverpool, 44, 4e dist, A K Miller &co
Excelsior, Am, 2407, Hawthorn, pour New York, Alger, M La & T RR & SS co
Fernwood, Aug 1203, Golder, pour——, 14, 1er dist, A Castmano
Gracia, Esp, 884, Gorocochea, pour le Havre, 27, 1er dist, A K Miller &co
Hugo, Esp, 1773, Mugica, pour Liverpool, 39, 1er dist, L Bauger &co
Haytian, Ang, 1480, Peters, pour Liverpool 20, 1er dist, T & G Forwood
Jamaican, Ang, 1297, Winder, pour Liverpool, 21, 1er dist, T & G Forwood
Lucy P Miller, Am, 410 Gait, pour Belize, 15, 1er dist, Macheca Bros
Rugby, Ang, 1097, Kirton, pour U Kingdom, Gretna, A Cusimano &co
Spark, Ang, 863 Wilkenson, pour Cuba, 27, 3e dist, G Corral &co
Tamesi, Mex, 193, Moore, pour——, Gretna, Woodward, Wight &co
Vidal Sala, Esp, 824, Lumarraga, pour Barcelonne, Alger, S V Fornaris
West Indian, Ang, 1278, Daniel, pour Liverpool, 21, 1er dist, T & G Forwood
Wanderer, Am, 260, Clak, pour——, 15, 1er dist, Macheca Bros

NAVIRES

City of Liverpool, Ang, 1379, Healy, pour Liverpool, 31, 1er dist, DeWolf & Hammond
Friedrich, All, 1183, Bruggerman, pour Brême, 45, 4e dist, A K Miller &co
Lizzie Moses, Am, 1247 Cox pour——, 31, 1er dist, Woodward, Wight &co
Podesta Bazzoni, Aut, 1389, Muller, pour Liverpool, 29, 3e dist, A K Miller &co
Port Royal, All, 989, Schatt, pour——, 1re rue, A K Miller &co
Ryerson, Ang, 1423, Joslin pour le Havre 1re rue, DeWolf & Hammond
Thos Lord, Am, 1264, Ulmer, pour——, 47, 4e dist, Silas Weeks &co
Wm Tapscott, Am, 1523, Ray, pour——, 47, 4e dist, Silas Weeks &co

BARQUES.

America, Esp, 574, Taconera, pour Barcelonne, 4e rue, C Reifferscheid
Alexandria, Nor, 985, Larsen, pour——, Point au capitaine
Angelita, Esp, 480, Dies, pour Barcelonne, 8e rue, C Reifferscheid
Amalia, Esp, 347, Jimenez, pour——, Pic Tier, G Corral &co
Freitandel, All, 733, Waechter, pour Brême, 22, 1er dist, E F Stockmeyer &co
Hiperion, Aut, 935, Zar, pour le Havre, 27, 3e dist, S A Cosulich
Maria, Mex, 223 DeVega, pour——, Pic Tier, Manuel Payro
Maria Adelaide, Ital, 460 Niccari, pour Cadix, 34, 1er dist, Jos Kelly & Son
Mary E Chapman, Ang, 535, Farmer, pour——, 3e dist, De Wolf & Hammond
Marryat, Nor, 423, Christophersen, pour la Méditerranée, 33, 1er dist, Boddendorf &co
Osmo, Rus, 757, Brandthin, pour la Méditerranée, 4e rue, Cuss H Haynes &co
Suatien, Esp, 526, Mas, pour——, 4e rue, C Reiffersheid
Ukraine, Aut, 691, Murovich, pour Gênes, 6e rue, S A Cosulich

BRICKS.

Acadian, Ang, 482, Terrio, pour——, Gretna, A K Miller &co
Latimer, Ang, 189, Searle, pour——, 17, 2e dist, J J Fernandez & Son
Plod, Aut, 414, Sutton, pour——, 28, 3e dist, A K Miller &co

GOELETTES.

Mathilde Krarz, Am, 714, Rich, pour Boston, 32, 1er dist, Woodward, Wight &co
Maria, Mex, 257, Puig, pour——, 18, 2e dist, Avendano Bros
Royalist, Ang, 111, Nickerson, pour——, 16, 2e dist, E Pilsbury Sons
Seguin, Am, 157, Ricker, pour——, 12, 1er dist, J J Fernandez & Sons
Santo Oteri, Am, 162, Blair, pour Livingston, 14, 1er dist, S Oteri

LISTE DE NAVIRES

Partant pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK

Steamship New Orleans, Hassev....parti 12 avril
Steamship Excelsior, Hawthorn....parti 12 avril
Brick Flora Goodale, Davis....expédié 10 avril
Brick Charles Pickins, Eddy....expédié 25 mars

PHILADELPHIE.

Goelette Anna E Kranz, Purvere....partie 8 avril
Goelette Helen E Martin, Martin,....expédiée 7 avril

ANVERS.

Steamship Bordeaux, Reculoux....parti 22 mars
Steamship Paris, Philipot....parti 5 avril
Barque Althea, ——....partie 8 avril

BARCELONE

Barque Giuseppe Lanata, Profume partie 20 mars

GÊNES.

Barque Domenico Lanata, Farina, partie 8 mars
Barque Atalanta, Fontana....partie 31 mars
Barque Louisiana, Podesta....partie 30 mars

HAVRE.

Barque John Watt, Sweetzer....partie 26 mars
Barque Etta Stewart, McLeod....partie 26 mars
Barque Bertha, Krafer....partie 28 fev
Navire Dara, Bodolovich....parti 26 fev
Navire Lydia Skolfield, Miller....parti 27 fev

HAMBOURG.

Barque Niagara, Kuhlman....parti 4 avril

LIVERPOOL

Steamship Legislator, Woodcock....parti 26 mars
Steamship Explorer, Black....parti 26 mars
Barque Thos Perry, Robbins....partie 24 mars
Barque Alboo....partie 6 mars
Barque Maitland, Svensen....partie 26 fev
Barque Romanoff Dory....partie 27 fev
Navire Mary Jane, Poppy....parti 19 jan
Barque Maria Stoneman, McLaren, parti 15 fev
Navire Aurora J Premuda....parti 19 jan
Barque Florida, Talmsberg....partie 16 mars

LISBONNE.

Barque St Anna, Jaccarino....partie 23 fev

MESSINE.

Steamship Brickburn, Fischer....parti 19 mars
Barque Principi de Napoli, ...partie 26 mars

OPORTO

Barque Teresa, Russo....partie 21 mars

PORT SPAIN.

Barque Regina, Rofman, en chargement 26 mars
Goelette Mattie M Atwood, Newcomb, en chargement 25 mars

PAUILLAC

Steamship Bordeaux, Reculoux....parti 28 mars

PALERME.

Steamship Brickburn, Fischer....parti 26 mars
Steamship Firmwood, ——....parti 23 mars

RIO DE JANEIRO.

Barque Caroline, Fitzwalter....partie 13 mar

BREME.

Navire Port Royal, Schatt....parti 15 fev

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat

Avet Vincent	Frèche Ernest
Amade Jean Baptiste	Giraudi Charles
Bordes Pierre	Jaillet C
Bellebon Louis Aug B	Lavigue Louis
Beucez Benoit	Lavigne vve née Videan
Bayallion Mlle Julie	Laurent Chas Cyrille
Badeau Louis	Morin Charles Gabriel
Beaulieu Henri	Mauneus Dque Jean M
Castel Paul	Monnier Lazare
Conget Jean Marie M	Outlibé Jean
Cap levielle Laborgue D	Porbet Louis
Dilor Bernard B	Sarazin Eugène
Delevans Marcel L V	Seigland Michel
Ducas Jas Aventure	Thiebaut Conin Jean
Demourion A C	Thevenin
Dauphin P	Verdier L
Dubruile Bergardine (femme Macouya)	Weil Paul David

1er avril 1884.

Antoine Charles	Gary Pierre
Bolender Elisabeth	VveGaufroy Vve née de la Richert Motte
Briant Mme femme Gary	Laurent Charles Cyrille
Baudouin Charles	Maubert Léon
Charpentier Mme	Monnier Lazarre
Dilhan Célestin	Paoli J D N E
Gary Mile	Sullivan P
Gary Louis Jules	Saniede Louis

Le Consul Général chargé du Consulat,
Vicomte PAUL D'ABZAC.
La Nlle Orléans, le 15 avril 1884

ANT. CARRIERE

E. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

No 132 rue Gravier.

Avances libérales sur consignations à nos amis Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux
10 mars

Dr. J. B. Perez

Médecin et Chirurgien,

D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des

ORGANES GENITO-URINAIRES

et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements la spermatorrhée et les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traitées sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le Female Regulating Elixir du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau.

No 6 rue South Rampart.

mars—23—1 an

Warner & Hoelsel vs W. D. Waples & Co.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 10,784—En vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'Hon. Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci dessus, je procéderai à l'enchère publique, sur les lieux ci après décrits le MERCREDI, 23 avril 1884, à 10 heures A. M., de la propriété ci après décrite, à savoir:

Sur les lieux, No 31 rue North Peters.

1° Les meubles de bureau, installations et effets mobiliers, etc., du défendeur, que contiennent les dits lieux, conformément à l'inventaire déposé en mon bureau.

2° Ainsi que 17 barils de riz et 13 barils de mélasse, etc., sur les mêmes lieux.

3° Et à la même heure et lieux, une action de la Bourse aux Produits de la Nouvelle-Orléans, étant au nom de W. Hunter, comme la propriété de W. D. Waples & Co., et transférée par le dit W. Hunter au nom du Shérif civil.

Une action du fonds capital de la Bourse au Sucre de la Nouvelle-Orléans, au nom de C. E. Green, un membre de la dite raison sociale, W. D. Waples & Co., défendeurs.

Et une action du fonds capital de la Bourse au Sucre de la Nouvelle-Orléans, au nom de W. D. Waples.

Saisi dans l'affaire ci dessus

Conditions—Comptant sur les lieux.

THOMAS DUFFY,
Shérif civil de la Paroisse d'Orléans.
13 avril—16 19 23

ROYAL BAKING POWDER

Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe entièrement à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS & CO,
21 oct—1an SCHMIDT & ZIEGLER

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE SHERIF.

La Banque Nationale de la Louisiane vs. La Louisiana Drainage and Paving Company.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 10 634—En vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Encan Arcade, rue des Magasins, entre Gravier et Natchez Alley, dans le Premier District de cette ville, SAMEDI 26 avril 1884, à midi, des propriétés ci après décrites, à savoir:

1° Un certain morceau ou portion de terre, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, voies, privilèges et les dépendances s'y rattachant, situé dans le Sixième District de cette ville dans cette partie communément appelée Faubourg St Joseph, ... avec toute les droits d'alluvion...... pouvant en dépendre, la batture qui y appartient mesurant deux cent soixante-dix pieds de face au fleuve Mississippi ... et la profondeur, à la rue Water sur laquelle elle a une façade de deux cent soixante huit pieds, et cette ligne bornée sur ..... à la ligne de ..... quinze pieds, trois pieds de profondeur ... rue Water jusqu'à la ligne des eaux basses du fleuve Mississippi; ... centre de la rue ... de la rue Water au fleuve Mississippi, ... six cent quarante et ... de la dite rue Water au fleuve Mississippi. Le tout conformément à un plan et certificat de voyer, ... daté du 20 juin 1881, annexé à un acte de vente de Raymond Pomes aux défendeurs dans cette affaire passé par devant Andrew Hero Jr, notaire, le 23 juin 1881.

2° Ensemble avec les propriétés et effets ci après décrits placés sur la portion de terre ci dessus mentionnée ou dans le voisinage de dit terrain.

Une maison en bois à deux étages 60x40.
Une machine à vapeur H. P. avec chaudière et accessoires, une H. P. steam engine with steam drum and connections.
Une machine à vapeur H. P. (one H. P. steam engine.)
Une machine à vapeur H. P. (one H. P. steam engine.)
Une pompe à vapeur (one steam pump)
Deux chaudières (boilers).
Un hangar couvert en bardeaux 30x120.
Un tramway (tramway) à double voie ... feet long, with double track.
Deux fourneaux à fondre, ... d'une capacité de ... tonnes.
... pieds de ...
... Une presse (press)
... Deux cheminées en fer (Iron Smoke Stacks).
Deux cent vingt cinq mille livres de blocs d'asphalte.
... cinquante tonnes d'asphalte.
Deux cent tonnes de chaux en pierre (Lime Stone Rock).
Quatorze barils de ....
3/4 ... (Back Oil).
...
Deux ... pelles.
... Deux ... brouettes.
... Un ... (pickaxes).
Deux ... Une ...
Un ... bateaux.
...
Un ... emporte pièces de bande.
Un ... pipe tongs.
Deux grosses marteaux (sledge hammers).
Une clef ... (wrench)
Quatre clefs à écrous (monkey wrenches).
Deux pinces ...
Un ... dévendoir.
Deux cassettes.
Deux ... anglaises.
Un ...
Un marteau à vis (stock and die.)
Un ...
Un niveau à esprit (spirit level.)
Un ...
Un ... (ratchet drill.)
Un ... pouliet.
Cinq ...
Neuf cannettes à huile.
Cinq lampes et lanternes.
Deux blocs et poulies (block and tackle.)
Une brosse à nettoyer les tuyaux (Tube Brush.)
Deux houes à fer.
Deux grillages de ... (slice bars.)
Un ... à feu.
Une livre ...
Un paquet de lacets (lacing.)
Deux baquets à eau.
Une pompe en ferblanc.
Quatorze brouettes en chêne.
Trois ...
Deux cars de tramway.
Six cents pieds de ... de fer.
Six ...
Saisi dans l'affaire ci-dessus.
Conditions—Comptant sur les lieux.

THOMAS DUFFY,
Shérif civil de la paroisse d'Orléans.
25 mars—2—1,8,15,22,26 avril

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de partage.

Succession de Eva Port—No 5580
Succession de Anna Maria Green—No. 30771.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—En vertu de deux ordres de vente datés du 29 janvier 1884 et 7 avril 1884 respectivement pour effectuer un partage, à moi adressés par l'Hon. Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans les affaires ci dessus respectivement, je procéderai à la vente à l'encan à la Bourse d'Encan Arcade, rue des Magasins, entre la rue Gravier et le Natchez Alley dans le Premier District de cette ville, SAMEDI 17 mai 1884, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

De certains lots de terre situés dans le Cinquième District de cette ville, sur la rive droite du fleuve Mississippi, dans l'îlet borné par les rues Bouny, Delaronde, Villere et Seguin, désignés par les numéros un et deux de l'îlet numéro neuf. Le dit lot numéro un forme l'encoignure des rues Delaronde et Bouny et mesure trente pieds un pouce de face à la rue Bouny sur une profondeur et façade à la rue Delaronde de soixante trois pieds et ... pouces et deux lignes, et le lot numéro deux mesure trente pieds de face à la rue Bouny sur une profondeur de soixante-trois pieds onze pouces et deux lignes entre lignes parallèles.

Conditions—Comptant sur les lieux.

THOMAS DUFFY,
Shérif civil de la paroisse d'Orléans.
15 avril—15 22 29 6 mai 13 17

Samuel F Blessing vs N R Stratton

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 10 503—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'encan, sur les lieux ci-après désignés, le LUNDI, 28 avril 1884, à 10 1/2 heures A. M., de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Dans le Montgomery United States Bonded Warehouse Numéro Un, rues Fulton et Peters, entre Julie et St-Joseph, Nouvelle Orléans, à savoir: Six colis Poterie en "Bond", arrivés par le S. S. Chancellor, marqués (N. R. S.) Nos 258, 559, 560, 561, 562 et 563, trente colis Poterie débarqués du S. S. Chancellor, ce le même marque, Nos 371 à 375 consécutivement, un colis Poterie en "Bond", débarqué du S. S. Legislator, de la même marque, No 364; cinq colis Poterie en "Bond", arrivés par le S. S. Legislator, de la même marque, No 350 à 354, six colis Poterie en "Bond", débarqués du S. S. Legislator, même marque, Nos 384 à 389.

Mem. Tous les susdits colis seront vendus sujets aux frais de douane.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

THOMAS DUFFY,
Shérif civil de la paroisse d'Orléans.
16 avril—16 22 26 27

Duncan Galbreath vs Edw J. Gay et al

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 10 135—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'encan, à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine, entre la rue Gravier et le Natchez Alley, dans le Premier District de cette ville, le MERCREDI, 23 avril 1884, à midi, de la propriété ci après décrite, à savoir:

Un certain lot de terre situé dans le Sixième District de cette ville, borné par les rues Valmont, Dryades, Dufossat et Nayades ou St Charles, au commencement faubourg Avart, paroisse Jefferson, en cet Etat, désigné par le numéro soixante-trois ...... et mesurant deux cent quarante trois pieds ..... pouces de face à la rue Nayades ou St Charles ..... la rue Dufossat, quatre cent vingt-cinq pieds de façade à la rue Valmont, ... pieds de face à la rue Dryades, le tout conformément à un plan de C. A. de Armas, en date du 7 mai 1859. Ensemble avec tous les droits, voies et avantages qui y appartiennent, étant la même propriété acquise par Edward J. Gay, Jr. de Edward S. Kerpeat, conformément à un acte passé par devant Wm J. Castel notaire le 14 septembre 1877.

Saisi dans l'affaire ci dessus.

Conditions—Comptant...

THOMAS DUFFY,
Shérif civil de ...

BURE...

FEUI...

LA ...

OCTAV...